ECHAMP Workshop - Marseille, 16 avril 2018

« Dans la seconde moitié du 20e siècle, les antibiotiques nous ont apporté des réponses thérapeutiques particulièrement efficaces . Ils se sont avérés indispensables pour lutter contre de nombreuses maladies infectieuses. Mais un usage exagéré, une prescription sans assez de discernement, les ont rend u s aujourd'hui moins efficaces . De plus , ils constitue nt une menace pour l'environnement. C'est pourquoi il est temps d'associer l es thérapeutiques complémentaires et alternatives , et en particulier l'hom é opathie et la médecine anthroposophique à la lutte contre les maladies infectieuses , dans une visée intégrative de la médecine » , a déclaré Gesine Klein, biologiste allemande, présidente d'ECHAMP (European Coalition on Homeopathic & A

nthroposophic
Medicinal Products), lors
du
symposium
ECHAMP organisé
à Marseille le 16 avril 2018.

Cette réunion animée par Robbert Van Haselen, directeur de l'International Institute for Integrated Medicine (INTEMDI) , a associé les points de vue de
scientifique
s
,
de médecins
et
de patients
, avec la volonté de
rapprocher
les professionnels
de santé
et
les
patients devenus
experts de leur
propre prise en charge
.

L'antibiorésistance, capacité d'un micro-organisme à résister aux effets des antibiotiques, serait responsable de 700 000 morts par an dans le monde, dont 25 000 en Europe, 12 500 en Franc e [1]
.
Selon une étude britannique, le nombre pourrait
même

atteindre d
ix millions de personnes à l'horizon 2050.

Le Pr Philippe Hartemann (France), Professeur en santé publique (Faculté de Médecine, Université de Nancy) dresse un tableau inquiétant de l'avancée de l'antibiorésistance en Europe.

La situation est contrastée : utilisés avec parcimonie dans les pays scandinaves, les antibiotiques sont trop « automatiques » - pour paraphraser une célèbre campagne de communication des années 1990- dans d'autres pays, comme la Grèce et la France. Plus gros consommateur mondial d'antibiotiques par tête d'habitant, la France est le pays où l'on constate le plus de résistances microbiennes. Ce qui est vrai pour la médecine humaine l'est également pour la médecine vétérinaire. La moitié de la production d'antibiotiques est utilisée en élevage, ces animaux absorbant quelques 1 400 tonnes d'antibiotiques par an.

L'antibiorésistance pose ainsi un double défi : celui de la résistance des germes infectieux à l'action thérapeutique des antibiotiques et celui de la pollution médicamenteuse.

Pour le Pr Hartemann, les solutions préventives sont plurielles. Parmi elles : l'hygiène, mais aussi la

qualité du diagnostic
et le discernement avant toute prescription d'antibiothérapie chez l'homme comme chez l'animal. Il plaide aussi pour le recours aux
thérapeutiques
complémentaires et alternatives
.
«
La situation est critique
et
chacun est aujourd'hui informé. Les médecins doivent s'engager dans une démarche de renouvellement
de leur pratique
,
dans le cadre
d'
une concertation internationale
»,
a lancé le Pr Hartemann à l'adresse de ses confrères
, ajoutant que l'Organisation
M
ondiale de la
S
anté
(OMS)
, l
'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO)
et l'
O
rganisation
M
ondiale de la
S
anté
A
nimale (OIE)
coordonnent leur actio
n sur ce point.

Le Pr Erik Baars (Pays-Bas), chercheur au Louis Bolk Instituut de l'Université des Sciences

appliquées de Leiden, professeur de médecine anthroposophique,
épidémiologiste et
co-directeur scientifique de
ESCAMP
[2]
,
a
montré comment
les
thérapeutiques
complémentaires et alternatives
peuvent
être utilisées
pour
un usage plus circonspect des antibiotiques.

« Des stratégies de traitement supplémentaires des infections de soins primaires courantes, utilisées par les médecins, devraient être explorées pour voir si elles peuvent intervenir dans la lutte contre la résistance aux antimicrobiens », a-t-il déclaré.

A cette fin, il a mené une première étude à partir de données du National Health Service (Roya ume Uni
) destinée à mesurer la prescription des médecins généralistes formés
à ces
thérapeutiques
[3]
, dans un pays où elles ne sont nullement encouragées.
Cette étude
montre
que ces praticiens ont des taux plus faibles de prescription d'antibiotiques.
Pour confirmer
ces premiers résultats

, l
es recherches futures
vont
intégrer
les comportement
s
des patients
et
en mesurer
l'
effet sur la prescription d'antibiotiques
. Ce
s derniers - jeunes parents angoissés par exemple -
exer
ce
nt parfois une réelle pression sur le médecin pour obtenir une prescription d'antibiotiques
.
Le
Pr Baars préconis
e
d'ailleurs
l'utilisation d'
«
ordonnance retardée
», un procédé qui consiste à délivrer une ordonnance tout en invitant le patient à ne se procurer

et à n'
utiliser
les médicaments
antibiotiques
qu'en cas d'aggravation avérée du tableau clinique.

En écho à cette approche épidémiologique, le Dr Henri Carrée (France) a témoigné de son expérience de médecin
généraliste
homéopathe
. Sa pratique médicale l'a convaincu de l'intérêt d'une approche complémentaire entre antibiothérapie et homéopathie, cette dernière pouvant conforter l'action de la première. Pour ce praticien qui a d'abord exercé en tant que médecin urgentiste, les deux approches tiennent

compte
,
l'une de la lutte nécessaire contre l
'agent
pathogène
,
l'autre
du terrain du malade
, ce terrain étant l'e
nsemble des facteurs génétiques
et
physiologiques
qui
favorisent la survenue d'une maladie
et peuvent
influencer
le pronostic.

Agir ensemble dans un mouvement citoyen

responsabilisant chacun des acteurs de la santé

Robert Johnstone (Royaume Uni), représentant de l'European Forum for Good Clinical Practice (Forum européen pour les
B
onnes
P
ratiques
C
liniques)
a fermement engagé les patients
comme les
professionnels de santé
à agir ensemble dans un mouvement citoyen responsabilisant chacun des acteurs de la chaîne

de santé.

Selon M. Johnstone, « évoluer vers un système de santé centré sur le patient nécessite une expression forte de leur part. Sans l'influence des patients, les thérapeutiques complémentaires et alternatives resteront réservées à une population sensibilisée à cette cause. Aujourd'hui, les autorités de santé tendent enfin à considérer les patients comme des experts : leur expérience de maladies souvent chroniques, avec son lot d'observations personnelles et de prises de décisions, les légitiment en tant que tels. »

Pour ce militant engagé sur tous les fronts de la santé, les réalités ne doivent en aucun cas être « manichéennes ». Il est devenu nécessaire de « poser un regard transversal sur la diversité des pratiques de santé. »

La consultante Christine Belhomme (Terre de Santé - France) développe auprès d'établissements hospitaliers et d'EHPAD une approche innovante de la Responsabilité sociétale des entreprises (RSE). Prenant en compte les enjeux environnementaux, sociaux et éthiques dans leurs activités, certains de ces établissements se sont engagés dans une intégration raisonnée des thérapeutiques complémentaires

et alternatives
. Il en résulte
en premier lieu
des bénéfices pour les patients
, mais aussi
une moindre consommation de médicaments lourds,
donc
un bénéfice économique
...
et
pour les personnels eux-mêmes,
le sentiment constaté de
«
retrouver
plus de sens à leur pratique
».

Intégrer les thérapeutiques complémentaires et alternatives

à la lutte contre l'antibiorésistance

Cette convergence des points de vue a montré que la lutte contre l'antibiorésistance passe par
une meilleur
e
intégration des
thérapeutiques
complémentaires et alternatives
. Les participants à ce symposium d
'
ECHAMP

ont insisté sur la nécessité de former les étudiants à ces techniques, tout comme à mieux les sensibiliser aux sciences humaines.

Utiles à la santé publique et source d'économies pour la collectivité, les thérapeutiques complé mentaires et alternatives
sont déjà intégrées dans la pratique d'un quart environ des médecins généralistes français, apportant ainsi une contribution directe à la lutte contre l'antibiorésistance.

Une approche intégrative de la médecine et des stratégies thérapeutiques apporterait aux méd ecins
et
aux
professionnels de santé de demain, mais aussi aux patients,
de nouvelles solutions
thérapeutiques
permettant d'
éviter
le recours exagéré aux antibiotiques
.

Le secteur des médicaments homéopathiques et anthroposophiques, tel que représenté par ECHAMP,
s'engage ainsi à
contribuer à résoudre
la

menace liée à l'antibiorésistance
.

A propos d'ECHAMP

ECHAMP, Coalition Européenne des Médicaments Homéopathiques et Anthroposophiques, a été fondée en 1999 .
Cette association professionnelle
compte une
soix
antaine de laboratoires et
de partenaires associés,
ré
p
a
r
tis
dans 18 États membres de l'Union Européenne et en Suisse.
Ensemble,
tous
veulent contribuer à établir la crédibilité de l'industrie comme un acteur de santé durable à l'échelle européenne.

ECHAMP reconnaît le rôle important que l'homéopathie et la médecine anthroposophique peuv
en
t jouer dans les soins de santé.
A ce titre, l'association
promeut le développement de l'industrie des médicaments homéopathiques et anthroposophiques. Elle défend les normes et standards conformes à la tradition et aux systèmes thérapeutiques de ces
techniques médicales et pharmaceutiques. Elle plaide pour un environnement européen réglementaire approprié et équilibré, reflet et garantie de la qualité et de l'innocuité de ces médicaments.

Membres français d'ECHAMP : Weleda France, Sevene et Laboratoires Gilbert.

---

[1] Organisation Mondiale de la Santé, Le monde commence à manquer d'antibiotiques, Rapport, Genève, 20 septembre 2017

[2] ESCAMP - European Scientific Cooperative on Anthroposophic Medicinal Products - http://www.escamp.org/

[3] Do NHS GP surgeries employing GPs additionally trained in integrative or complementary medicine have lower antibiotic prescribing rates? Retrospective cross-sectional analysis of national primary care prescribing data in England in 2016, Esther T van der Werf, Lorna J Duncan, Paschen von Flotow, Erik W Baars
, BMJ Open
Mar 2018, 8 (3) e020488; DOI: 10.1136/bmjopen-2017-020488
-
Article en libre accès distribué conformément à la licence Creative Commons Attribution Non Commercial (CC BY-NC 4.0).